

AUX CORRESPONDANTS.

"LE SAUT PERILLEUX DU DOCTEUR ROSSIGNANTZ," sous con-idération.

"UN QUI CONNAIT," remis à plus tard. Nous remercions ce correspondant de sa sympathie et de ses offres, mais nous connaissons les petits êtres rampants, qui piétinent dans la boue pour nous en couvrir. Nous avons l'œil sur eux, et, si la justice nous fait défaut là où nous devons la trouver, nous la prendrons nous-même. Alors, nous n'aurons aucune objection à l'aide de notre correspondant.

MIGNON-MIGNON—Remis faute de place.

"ABAT-JOUR"—Refusé à cause de son contenu immoral.

Parce que nous avons rendu justice à un certain talent de son protégé Julien nous n'avons point perdu le droit de ridiculiser les travers de ce dernier. En agissant ainsi nous faisons preuve d'indépendance et d'impartialité. Ce correspondant voudrait, sans doute, que nous n'eussions que des fleurs à jeter, quand lui et ses pareils trouvant, en nous, un journaliste impartial, à leur égard, nous enluminent dans l'ombre ! Adressez vous, ailleurs, insulteurs cachés !

Un mot en réponse à un article de la "Gazette de Sorel" au prochain numéro.

UNE EXPERIENCE.

Un cultivateur de Lorette a fait, dernièrement, une expérience qui, si elle devient mode, fera mourir de joie les vitriers. Ce brave homme a prouvé d'une simple manière ou plutôt d'une manière très simple, qu'il est possible de passer, sans l'ouvrir, à travers une porte fermée ! L'expérience a été faite chez notre ami monsieur Marois, l'un des gardiens approuvés et patentes par la société des bons principes, de tous les livrets des déposants.

Ainsi le fait est certain. Voici comment il a eu lieu : Le cultivateur attendait, tranquillement, que les commis du marchand Marois, lui livrassent des effets achetés, quand, tout à coup, il vit s'enfuir le cheval, qu'il avait laissé à la porte du magasin. Ne songeant qu'au sort qui l'attendait, si son cheval tombait entre les mains de la police, il s'élança au pas de charge vers la porte, en criant : "Arié ! Arié ! Arié !"

Un autre homme, aussi, criait : s'était maître Marois. Si notre "honorabile" ami, le conseiller Rousseau, eût vu les beaux "coins d'zieux" que faisait p'tit Louis il eût donné le plus beau de ses deux astres pour être témoin de la scène.

D'un côté, Marois, les cheveux hérissés, la figure couleur de livret, criant au pauvre diable qui ne l'écoutait point :

"Arrêtez ! malheureux, vous allez défoncer ma porte !" D'un autre côté, les acheteurs qui se tenaient les côtes, et dont la bouche menaçait de se fendre jusqu'aux oreilles ; puis, au dessus, des lamentations de notre ami Marois, et des rires des assistants, la voix éplorée du cultivateur ; tel était le tableau comique qui serait devenu grotesque par la présence du conseiller Rousseau.

Enfin, le cultivateur, en moins de temps que nous en avons mis à raconter ce qui précède, arriva près de la porte d'entrée du magasin de Marois, et donna dedans tête baissée !

Le malheureux la croyait ouverte. Le verre brillant comme le jour dont elle était faite, avait trompé ses regards.

On dit que Marois poussa un grand cri semblable à celui qui fut entendu, quand le voile du temple de Jérusalem se déchira !

Le cultivateur ne pouvait crier : il avait le cou et les bras passés à travers la porte et ressemblait à un condamné au carcan. De plus il était couvert de parcelles de vitres qui donnait à ses vêtements l'apparence d'une peau de poisson garnie d'écaillés !

LE NUMÉRO 66

OU LE REVE D'UN MINISTRE.

PERSONNAGES :

CARTIER ET McDONALD.

CARTIER—Qu'avez-vous donc McDonald, vous me paraissez triste ?

McDONALD—Ah j'ai du malheur !

CARTIER—Qu'est-ce encore ?

McDONALD—Je ne puis vous le dire.

CARTIER—Diantre ! c'est plus sérieux que je ne croyais !

McDONALD—Croyez-vous aux rêves ?

CARTIER—Non.

McDONALD—Jusqu'à ce jour j'y croyais, maintenant je suis revenu de mon erreur.

CARTIER—Est-ce pour cette raison que vous êtes triste ?

McDONALD—C'est la cause, mais non la raison de ma tristesse.

CARTIER—Vous m'intriguez ! N'avez donc point, pour moi, de secrets !

McDONALD—Eh ! bien, soit, je vais vous raconter mes peines.

CARTIER—Je suis tout oreilles.

McDONALD—Vous vous rappelez n'avoir réussi qu'avec difficulté, à me faire consentir à prendre un numéro dans notre dernière lotterie ?

CARTIER—Oui, oui, la lotterie de certains lots de terre de la province, dont chaque numéro ne coûtait qu'une dizaine de louis, je m'en rappelle très bien, et je serais le ministre le moins doué de mémoire si j'avais oublié le trouble infini que je me suis donné pour vous faire prendre un pauvre billet. Je vous jure, qu'en cette occasion, j'ai sué sang et eau !

McDONALD—Nous avions la loi contre nous !

CARTIER—Oui, mais nous sommes au dessus de la loi !

McDONALD—Hélas ! nous ne sommes point au dessus du malheur !

CARTIER—Question ! question !

McDONALD—Je continue. La crainte de la loi n'était point la raison principale qui m'empêchait de prendre un numéro dans cette lotterie.

CARTIER—Qu'elle était donc la raison principale ? Parlez donc, vous me mettez sur un gril !

McDONALD—Je tremblais de choisir un mauvais numéro !

CARTIER—Bah ! ce n'est pas une raison.

McDONALD—Vous allez voir que j'avais raison de trembler.

CARTIER—Voyons.

McDONALD—Ballotté entre la crainte de prendre un mauvais numéro, et le désir ardent d'en prendre un à tous risques, je m'endormis un soir et je revai.

CARTIER—Ah ! vous avez revé !

McDONALD—Oui, je revai que j'étais à table chez son excellence, et que tout à coup, une main inconnue me présenta deux jambons unis ensemble, mais de telle manière, qu'on eût dit qu'ils étaient vivants !

CARTIER—C'était probablement un sanglier ministériel qu'on avait séparé en deux.

McDONALD—Sur le jambon de gauche, j'aperçus un 6.

CARTIER—Diantre ! Ça devient dramatique !

McDONALD—Ne riez point, mon ami.

CARTIER—Je suis très sérieux. Continuez.

McDONALD—A mon réveil je ne m'occupai point de ce rêve bizarre ; cependant, la nuit suivante, je fis le même rêve, mais cette fois j'aperçus un nouveau 6 de la même grosseur que l'autre, et qui était placé sur le jambon de droite.

CARTIER—Savez vous bien que vous me faites trembler avec vos rêves diaboliques ! Oh ! Hoffman, te voilà surpassé !

Mais continuez, je vous prie.

McDONALD—Donc j'avais vu en rêve deux 6 ; j'en conclus, que c'était le numéro 66 que je devais choisir dans notre lotterie.

CARTIER—Well done !

McDONALD—Pas de fausse joie !

CARTIER—Que voulez vous dire ?

McDONALD—Hélas ! le numéro 66 s'est trouvé nul ! En revanche le numéro 666 que j'avais eu l'intention de choisir s'est trouvé bon !

CARTIER—Malheureux ! vous aviez tellement regardé les deux 6 représentés sur les jambons, que le zéro séparant ces derniers échappa à vos regards !

McDONALD—O fatalité !

CARTIER—Consolez vous mon collègue nous en ferons une question ministérielle !